Document généré le 12 juil. 2025 05:59

Jeu
Revue de théâtre

Martin Crimp et Nick Payne, dramaturges britanniques

Christian Saint-Pierre

Numéro 153 (4), 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73034ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2014). Martin Crimp et Nick Payne, dramaturges britanniques. *Jeu*, (153), 68–71.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARTIN CRIMP ET NICK PAYNE > DRAMATURGES

Les metteurs en scène Christian Lapointe et Jean-Simon Traversy nous font entrer dans les univers de deux auteurs britanniques contemporains qu'ils connaissent bien.

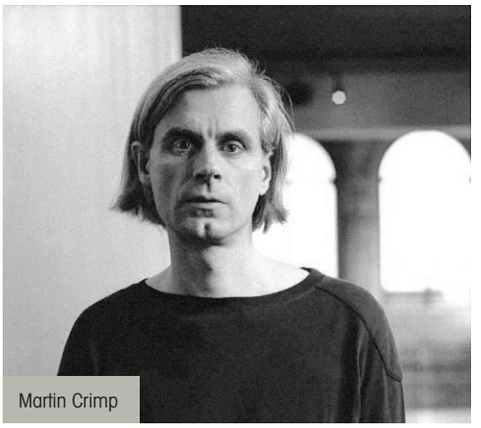
Christian Saint-Pierre

BRITANNIQUES

Photo promotionnelle pour *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp, une mise en scène de Christian Lapointe que l'on verra au Trident puis à la Cinquième Salle à l'hiver 2015. Sur la photo : Lise Castonguay et Ève Landry. Stylisme : Marie-Renée Bourget Harvey. Design : Dièse. © Hélène Bouffard et Stéphane Bourgeois

Durant la saison 2014-2015, cinq pièces britanniques récentes ont été programmées dans les théâtres de Québec et de Montréal. D'où vient cet engouement de la part de nos créateurs pour la dramaturgie britannique contemporaine ? L'automne dernier, Frédéric Blanchette mettait en scène *Tribus* de Nina Raine à la Licorne, et Michel Nadeau s'attaquait à *Effets secondaires* de Lucy Prebble au Périscope. En février, s'il n'avait été forcé d'annuler les représentations pour des raisons financières, Francis Richard aurait offert au Quat'Sous sa mise en scène de *Contractions* de Mike Bartlett.

Cet hiver, Christian Lapointe dévoilera sa mise en scène d'une pièce de Martin Crimp intitulée *Dans la république du bonheur*, d'abord en janvier au Grand Théâtre, sous la bannière du Trident, puis à la Cinquième Salle de la Place des Arts en février. Quant à Jean-Simon Traversy, il montera *Constellations* de Nick Payne à la Licorne en janvier. Lapointe, directeur du Théâtre Péril et codirecteur du Théâtre Blanc, et Traversy, codirecteur de la Parade, ont accepté de répondre à nos questions.


Martin Crimp

Nick Payne

D'où vient cet engouement de la part de nos créateurs pour la dramaturgie britannique contemporaine ?

PARTAGER LA DÉCOUVERTE

De Martin Crimp, un auteur chevronné dont l'œuvre s'inscrit dans le prolongement du *in-yer-face theatre*, Christian Lapointe est ce qu'il est convenu d'appeler un spécialiste. Depuis 2007, il a mis en scène des textes de Crimp à quatre reprises dans les écoles de théâtre du Québec. Si bien que la plus récente pièce de l'auteur, *Dans la république du bonheur*, Lapointe l'attendait de pied ferme : « Il faut dire que Christopher Campbell, directeur littéraire au Royal Court Theatre, en visite à Québec lors du Carrefour international de théâtre, m'en avait beaucoup parlé. Après avoir fait un voyage exhaustif dans toute son œuvre, incluant des inédits, monter sa toute dernière pièce tenait de l'évidence. »

Dès la première lecture, notamment à cause de la manière dont Crimp aborde dans cette pièce le pouvoir que le langage confère, Lapointe a su qu'il allait se lancer : « L'auteur réconcilie cette fois les deux principales pratiques d'écriture qu'il avait jusqu'ici poursuivies. Il y a donc des répliques qui sont normalement attribuées aux personnages, et d'autres où Crimp laisse le soin aux créateurs de distribuer la parole. Cette juxtaposition m'interpelle au plus haut point. Ce texte est de loin le plus brillant et le plus puissant qu'il m'ait été donné de lire au cours des dernières années. »

L'action de la pièce de Crimp se déroule le soir de Noël, ce qui permet à l'auteur de s'attaquer à l'ensemble des valeurs fondamentales de la société occidentale. « Habile, explique Lapointe, il se sert de ce point de départ fécond pour nous faire expérimenter cette seconde décennie du XXIe siècle. Avec ludisme et férocité, il trouve les mots pour faire entendre cela même qui jonche le parcours de nos quotidiens, mais que nous ne savons en général ni observer ni écouter, du moins pas avec autant de justesse et de sincérité. »

De Nick Payne, un jeune auteur qui fait beaucoup parler de lui en Grande-Bretagne comme aux États-Unis, Jean-Simon Traversy ne savait rien avant de lire à son sujet au hasard d'une recherche sur Internet : « Le résumé de *Constellations* m'a tout de suite saisi. J'étais convaincu que j'allais aimer cette pièce. Je l'ai commandée aussitôt. Quand elle est arrivée, je l'ai dévorée. J'ai apprécié l'intelligence de l'auteur et la forme dans laquelle son écriture se déployait. Mais c'est avant tout les thèmes qui m'ont attiré. Il est question de la chance, du temps, du libre arbitre et, aussi, de sujets plus universels, comme l'amour et le couple. Mais c'est la notion d'incertitude qui relie tout cela. La relation amoureuse n'est qu'un prétexte. En se demandant pourquoi on est plus attirés par certaines personnes que par d'autres, Payne démontre le caractère éminemment incertain de nos existences et jette sur le couple un éclairage nouveau. »

COMMENT TRADUIRE ?

Christian Lapointe a d'abord lu la pièce de l'auteur britannique en français, dans la traduction de Philippe Djian, publiée à L'Arche, avant de la goûter dans sa version originale : « Si les partitions de Crimp sont très écrites, elles offrent aussi une certaine oralité, un parler qui s'apparente au langage courant. Ce double état de fait m'intéresse tout particulièrement. Pour le conserver et pour lui rendre justice, je n'avais d'autre choix que de québéciser la langue. »

Jean-Simon Traversy tient à lire le théâtre britannique, tout comme le théâtre états-unien, dans sa langue originale : « Je trouve important de rencontrer l'auteur sur son terrain, avec ses codes, avec son appropriation de la langue. Quand vient l'heure de traduire, je travaille avec David Laurin. Il a traduit deux autres pièces que j'ai mises en scène, *Farragut North* de Beau Willimon et *Les Flâneurs célestes* de Annie Baker. C'est la personne la plus curieuse et la plus rigoureuse que je connaisse. On

s'échange des textes, on se fait découvrir de nouveaux auteurs. Pour *Constellations*, la principale difficulté résidait dans la traduction des propos scientifiques du personnage de Marianne, mais aussi dans l'humour pince-sans-rire, typiquement britannique. »

Répétition de *Constellations* de Nick Payne, sous la direction de Jean-Simon Traversy, qui sera présenté à la Licorne en janvier 2015 par la Parade. Sur la photo : Fanny Bloom (musique), Alexandre Fortin et Stéphanie Labbé. © La Parade

QUI SONT-ILS ?

À Martin Crimp, né en 1956, on doit notamment *Le Traitement*, monté par Claude Poissant en 2005, et *La Ville*, portée à la scène par Denis Marleau en 2014. Selon Lapointe, il s'agit de l'un des auteurs les plus novateurs de sa génération : « Le travail qu'il fait sur le déploiement de la pensée est percutant, et les partitions ouvertes qu'il offre aux écrivains de plateau sont sans comparaison. Si l'on peut dire qu'il est pinterien, il me semble tout aussi juste de dire qu'Ionesco fait partie de ses influences. Mais le ramener uniquement à ceux-ci est certainement réducteur. La complexité du bagage qu'il porte embrasse, mais dépasse aussi largement les questions de la désillusion capitaliste, des conséquences de l'éclatement des valeurs traditionnelles, de la technologisation et du sentiment d'impuissance dans la multitude. »

Alors qu'il n'a que 30 ans, Nick Payne a déjà accompli beaucoup. « C'est un auteur prolifique, explique Traversy. Le succès de *Constellations* lui a ouvert les portes des grands théâtres de Londres, comme le National et le Donmar. Il est la figure de proue d'une nouvelle génération d'auteurs qui ont été formés au Royal Court Young Writer's Program et qui ont écrit leur première œuvre très jeune. Le point de départ de ses textes est souvent scientifique. Dans *If There Is I Haven't Found It Yet*, il traite du réchauffement climatique. Dans *Incognito*, il explore notre rapport au cerveau. Dans *Constellations*, il applique une théorie de la physique quantique, celle des mondes multiples, à l'histoire d'un jeune couple, de leur rencontre à leur séparation. Je trouve que Payne s'adresse directement, pas seulement à sa génération, mais à ses contemporains. Il nous rend plus intelligents, nous ouvre à de nouveaux sujets, nous offre de nouvelles pistes de réflexion sur notre existence. »

SPÉCIFICITÉ ET RECONNAISSANCE

On ne peut s'empêcher, en terminant, de demander à Lapointe et à Traversy de situer leur pièce par rapport à ce qui s'écrit au Québec de nos jours. « De rares auteurs d'ici s'approchent doucement du mode d'écriture non distribué et d'élaboration en direct du champ narratif, estime Lapointe. Crimp est si unique qu'il serait malaisé de trouver quelqu'un qui a son souffle, son rythme et cette manière de jouer avec le réel. J'oserais dire que Crimp est à ce point singulier qu'il échappe même nettement à ce "style" que l'on reconnaît aux auteurs d'Irlande et du Royaume-Uni. »

Pour Jean-Simon Traversy, il est normal que les Québécois aient des affinités électives avec le théâtre britannique : « Je trouve qu'un voyage à Londres est moins dépaysant qu'un voyage à Paris. Les Anglo-Saxons sont de bons conteurs. Leurs histoires sont bien ficelées. Leurs œuvres interpellent la tête, le cœur et le ventre. C'est une dramaturgie qui ne cherche pas à se mettre au-dessus : elle est au même niveau que le spectateur et s'élève avec lui. Ce théâtre n'a pas oublié qu'il doit s'adresser à quelqu'un. C'est aussi un théâtre plus près de nous simplement parce que la plupart des gens parlent la langue, l'anglais. On peut facilement lire 10 textes en anglais avant d'en dénicher un très bon. Les textes allemands, espagnols ou danois nous parviennent déjà traduits, souvent en France. Un intermédiaire a déjà dépouillé ce texte d'une partie de son essence. Parfois, c'est tout ce que ça prend pour qu'une œuvre perde de sa portée et ne se rende pas jusqu'à nous. » ●